

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2004)
Heft: 181-182

Artikel: Les Helvètes chez les Bretons
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

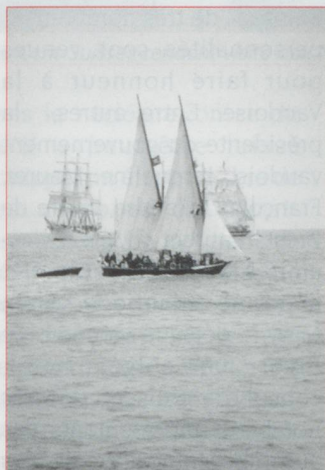
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Helvètes chez les Bretons

Dans notre numéro 177-178, nous vous disions tout sur le défi de la participation de la barque du Léman la Vaudoise aux festivités de Brest 2004. Suisse Magazine s'est rendu sur place du 10 au 16 juillet pour ne rien manquer de la fête. Embarquement immédiat...



La Vaudoise en mer d'Iroise

Heureux qui comme Ulysse

En ce samedi matin ensoleillé, la foule se pressait à Ouchy pour voir l'événement du siècle.

La Vaudoise allait partir vers les océans !

La barque, ses mâts posés sur le pont, amarrée au chantier des grands bateaux de la Compagnie Générale de Navigation, fut ceinturée par deux élingues à l'apparence solide – trente tonnes, c'est lourd – et accrochée à une grue mobile, immense et puissante.

L'heure de vérité approchait. Presque insensiblement, la Vaudoise s'enfonçait moins profondément dans son lac, la quille se fit visible et, centimètre par centimètre, elle prit de l'altitude. Elle en prit même tellement que l'on crut qu'elle se croyait au grand rendez-vous des montgolfières à Château-d'Oex.

Maintenant ce n'était plus l'eau qu'elle effleurait mais la cime des arbres géants qui faisaient barrière entre le lac et l'aire de départ. Un grand virage dans les airs, le grutier inversa ses manettes, la descente vers le plancher des vaches commença tout en douceur. L'atterrissage sur la remorque à rallonge se fit avec une infinie délicatesse au millimètre près. Lavée, bichonnée, la Vaudoise attendit patiemment le lendemain pour que très officiellement on vienne lui souhaiter bon voyage. Autorités, Pirates d'Ouchy, casquettes à galons dorés, les Cent-Suisses, les Milices vaudoises et une foule immense se pressaient autour du bateau pour lui dire au revoir et penser au plus profond de leur cœur : ma belle barque, bois tout ton saoul d'eau salée mais reviens vite.

Le voyage ne fut pas une sinécure. Occupant largement

deux voies de circulation, interdite d'autoroute, la Vaudoise ne pouvait pas passer partout. Malgré une reconnaissance préalable du parcours, il fallut à maintes reprises modifier l'itinéraire prévu, enlever et replacer des poteaux indicateurs gênants, dans les villages mesurer l'espace entre les maisons, obtenir les bonnes grâces des autorités locales. Dans ces conditions, il fut impossible de prévoir un horaire précis. Il fut en revanche facile de suivre sur Internet la route déjà parcourue, un GPS sophistiqué permettant de transmettre à tout moment des indications exactes. Grâce au téléphone portable et à la gentillesse de M. Thonney, Pirate d'élite en matière de déménagement et grand responsable du transport en toute sécurité de la Vaudoise, Suisse Magazine réussit tout de même à croiser et ensuite suivre pendant quelques

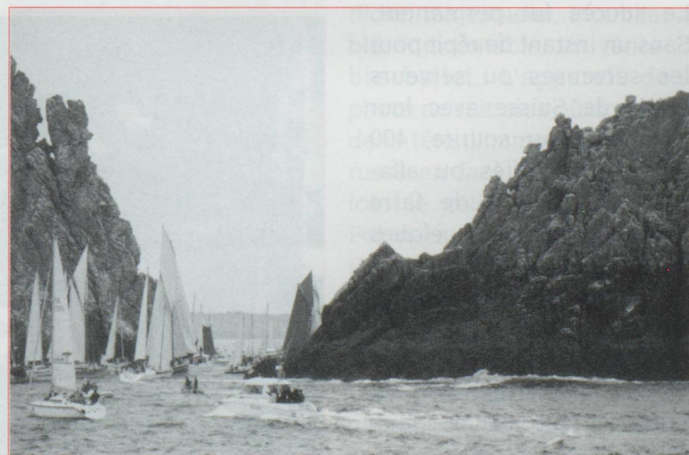
kilomètres ce convoi exceptionnel dans la région de Pithiviers. Le 6 juillet dans la matinée, après avoir parcouru 1400 km, la Vaudoise arrivait à Brest en pleine tempête. On lui enseigna la patience, car elle dut attendre 48 heures que les vents se calment pour prendre un nouvel envol, retrouver ses mâts et enfin aller prendre son premier bain dans la mer d'Iroise.

Brest 2004

Cet événement, parfaitement organisé, a fait venir pendant six jours la toute grande foule à Brest. Animations sur les quais, animations sur l'eau, visites des plus beaux voiliers, spectacles des bateaux à quai, enchevêtrement enchanteur de mâts et de vergues, parades nocturnes des plus beaux voiliers auxquelles la Vaudoise fut conviée, orchestres, fanfares, chanteurs célèbres, guinguettes, boutiques alléchantes, feux d'artifice brillants, tout avait été prévu pour que ce grand rassemblement soit une fête permanente que le crachin breton, un invité quelque peu collant, ne parvienne guère à ternir de la moindre façon. Avis aux amateurs : Prochain rendez-vous en juillet 2008.

Le village suisse

Cette fois, les Suisses ont fait fort. Plusieurs tentes blanches accueillaient différents



Le passage des "Tas de Pois"

▷ parrains et participants à cette fête. Bien sûr, car ils étaient 116 pour entourer leur barque, les Pirates du Léman, avaient la leur. De charmantes vendeuses en costume vaudois proposaient de nombreux souvenirs de qualité tels que casquettes, chemisettes du plus bel effet, verres à vin vaudois, un ensemble couteau fourchette pour les amateurs de pique-nique, pochettes pratiques et autres articles tous fort tentants et à des prix attractifs.

Tout à côté, la Compagnie générale de navigation, avec un capitaine en grande tenue, montrait que ses bateaux à aubes et ses vapeurs font rêver tous les marins du monde, l'association des Voiles latines retraçait l'histoire de nos barques et était très fière d'avoir amené à Brest la cochlère l'Aurore, qui fut une digne petite sœur de la Vaudoise. L'Association du patrimoine du Léman paraissait dans la rade avec le Phœbus, un superbe voilier tout en acajou, sauvé des eaux et refait à neuf avant de retrouver une flottille grandissante de vieux gréements lémaniques. Les offices de tourisme de la région du Léman, accompagnés de Suisse Tourisme, ne ménageaient pas leurs efforts pour inciter de nombreux curieux à venir passer quelques jours en Suisse. L'association du Swiss Cetacean Society était venue prouver que les Helvètes ne s'intéressaient pas qu'à la protection de la perchette si bonne dans nos assiettes, mais qu'ils s'intéressaient aux problèmes de l'environnement mondial et à l'avenir des grands cétacés menacés par la pollution ou une pêche démesurée. Victorinox, dont un couteau



Lyobe ! En visite chez les Bretons

très spécial, un véritable outil multifonctions destiné aux marins vient d'être désigné comme le meilleur par la très sérieuse revue Voiles et Voiliers, avait une place de choix. Une graveuse personnalisait des couteaux suisses blancs avec le logo de Brest 2004, spécialement créé pour l'occasion.

Le musée du Léman présentait une remarquable exposition « Rêves d'Océan » que l'on pourra voir à Nyon jusqu'au 30 janvier 2005. Une occasion unique de voir de superbes maquettes, d'entendre les voix de nos grands navigateurs racontant leurs exploits, de voir l'influence des recherches faites à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne sur la victoire d'Alinghi dans la coupe de l'America.

Le restaurant suisse

Le succès fut permanent. Sans un instant de répit pour les serveuses ou serveurs venus de Suisse avec leur calme et leur sourire, 400 convives assoiffés ou affamés attendaient de faire connaissance avec quelques recettes du pays ou de les retrouver. La fondue - la seule, l'unique, celle faite avec du gruyère AOC sans trous et du vacherin de Fribourg, en un mot une véritable crème sans fils - eut un succès époustoufflant.

Plus de 2 500 kg de fromage furent fondus avec patience et amour par quelques spécialistes qui, caquelons après caquelons, tournaient inlassablement le mélange onctueux. Suisses de Suisse, Suisses de France venus nombreux, Bretons, Français et visiteurs très internationaux fraternisèrent abondamment autour de notre plat national et de quelques verres de chasselas fort appréciés.

Pour corser le tout, dans un enchaînement permanent, le chœur des Pirates d'Ouchy dont les chants marins allaient du bleu Léman à Valparaíso, la chorale de Pully, les cors des Alpes et les sonnaillles dignes des Colombettes et enfin un accordéoniste entraînant et infatigable mirent la joie dans le cœur des convives qui reprirent plus d'un refrain.

Journée officielle suisse

Ce fut un grand moment. Sous la houlette de notre ambassadeur, François Nordmann qui ne ménagea pas sa peine pour aplanir les difficultés d'une opération très complexe et de Johannes Matyassy, ambassadeur et directeur de « Présence Suisse », de très nombreuses personnalités sont venues pour faire honneur à la Vaudoise. Entre autres, la présidente du gouvernement vaudois, Jacqueline Maurer, François Cullandre, maire de Brest, Laurent Merer, vice-amiral d'escadre et préfet maritime atlantique, Alain Mary, délégué général de Brest 2004, Algé Crettol, consul de Suisse, de très nombreux représentants des autorités françaises et des présidents d'associations de Suisses de Bretagne ou de France sans oublier quelques marins célèbres et les Pirates d'Ouchy avec le syndic de la Commune Libre, le grand Patron René C. Bernhard et le premier patron, dit le Pacha, Alain Kespy, l'homme qui eut l'idée.

Comme il le dit lui-même, il fallait être un peu fou pour envisager une telle aventure. Quand on sait qu'il est, dans la vie de tous les jours, ingénieur physicien spécialisé



Journée officielle Suisse

S.E. François Nordmann, Ambassadeur Suisse en France.

À droite Mme Jacqueline Maurer, Présidente du Conseil d'Etat du Canton de Vaud.



Les Cent-Suisses rendent visite aux Norvégiens

dans le nucléaire, on se dit qu'il a peut-être laissé échapper un électron libre de ses neurones qui serait responsable de ce grain de folie créatrice. Mais ne serait-ce pas plutôt un fantastique trait de génie. L'expédition de la Vaudoise à Brest fut un succès dépassant tout ce que l'on pouvait imaginer et source d'une promotion et d'un élan de sympathie extraordinaires pour notre pays. Les marins d'eau douce ont réussi leur pari fantastique.

Présence suisse exceptionnelle

La Vaudoise n'est pas venue toute seule. Cent seize Pirates, une importante troupe de Cent-Suisses en uniformes rouges et munis de hallebardes, les milices vau-

doises en grand apparat, les fifres et tambours, la chorale de Pully, cors des Alpes et sonnaillles, tous étaient venus bénévolement, à leurs frais, pour accompagner, choyer, fêter, chanter notre Vaudoise. L'espace de Brest 2004 était immense, quatre pays étaient hôtes d'honneur, la Norvège, l'Ethiopie, le Brésil et la Suisse. Pourtant pacifiques, nos troupes suisses envahissaient tous les espaces défilant ou chantant chez les uns ou chez les autres. Sans cesse en mouvement, jamais fatiguées, elles étaient partout. Le temps d'une fête grandiose, la Suisse avait retrouvé toutes ses valeurs et son sens de l'hospitalité. Les retombées médiatiques ont été inouïes. Plusieurs chaînes de télévision françaises, étrangères et suisses ont diffusé des quantités d'images,



Repos !

les ondes ont raconté l'événement et la presse écrite a eu quotidiennement des mots aimables pour la Vaudoise, ses marins et son pays d'origine.

La régates de Brest à Douarnenez

La fête est finie, tous les bateaux vont s'en aller sous un ciel gris qui n'emballe pas le photographe. Les organisateurs ont fort bien fait les choses pour les représentants de la presse en mettant à leur disposition un joli petit navire, l'André Colin, le dernier-né et de loin le plus rapide de la flotte qui dessert habituellement les îles. Privilège immense, car nous allons pouvoir suivre de près le voyage de Brest à Douarnenez d'une armada de vieux gréements. Des plus petites coquilles de noix aux plus grands et plus beaux voiliers du monde, ils sont tous là. Pas moins de 1500 embarcations sont sur l'eau. Notre capitaine ne ménage pas ses efforts pour aller tourner autour des bateaux permettant ainsi de réaliser quelques prises de vue uniques. La mer est calme, le vent faible. Cela incite de nombreux marins à s'engouffrer entre de grands rochers, dans le passage étroit, impressionnant des « Tas de Pois ». Le spectacle est grandiose, majestueux, inoubliable, inracontable, un véritable ballet. L'appareil de photo ne sait plus où donner de la tête, l'immense bateau russe en face, à peine plus loin le célèbre Belem, les Polonais de profil, la Belle Poule et l'Etoile de la Royale, l'Endeavour du Capitaine Cook, la bisquine la Cancalaise, qui elle aussi fut sauvée du désastre il y a une quinzaine d'années, l'armada des Pen Duick si chers à Tabarly, le terrifiant navire

des Pirates, la flottille multicolore de jangadas brésiliennes ou encore l'Orange 2 de Bruno Peyron, formule 1 des océans.

Prudente, la Vaudoise avait pris le large, évitant tout risque et nous n'en serions pas étonnés, prolongeant le plaisir d'être un dernier jour en mer. À notre demande, l'aimable commandant de l'André Colin poussa les moteurs à fond pour aller retrouver notre barque au loin afin de l'immortaliser sur la pellicule en compagnie de quelques grands. Ce n'est que tard qu'elle arriva à Douarnenez, choisissant les bons vents, pour arriver au port les voiles en oreille, coquette sans doute, pour montrer toute sa beauté.



Ile d'Ouessant
"Le phare du Creac'h"

Ouessant : La terre la plus occidentale de France métropolitaine

Par beau temps, mer calme et à bord d'un bateau de la ligne régulière équipé des derniers instruments de navigation, avec un équipage qui connaît parfaitement la route pour la faire tous les jours, se rendre à l'île d'Ouessant paraît un jeu

Reportage

▷ d'enfant. Cependant bien vite, on se rend compte qu'il faudrait bien peu de choses pour que ce voyage se transforme en calvaire.

La traversée vers Molène et Ouessant aux parages dangereux est longtemps restée une aventure souvent tragique. Dans le redouté passage du Fromveur, les courants peuvent atteindre 9 nœuds et les marées sont souvent géantes. Îlots, rochers apparents ou à peine recouverts d'eau, pointus et aiguisés comme des épées, se comptent par centaines. Souvent plongés dans la brume, ils n'en sont que plus traîtres et affichent un impressionnant palmarès de naufrages. C'est ainsi qu'en 1896, le « Drummond Castle », reliant le Cap à l'Angleterre fut déchiqueté en quelques secondes et coula avec 246 passagers dont trois seulement eurent la vie sauve. En 1976, un pétrolier grec de 220.000 tonnes eut droit au même traitement.

Sur la route d'Ouessant, la vedette fait escale à Molène, petite île surnommée l'île des sauveteurs et des pêcheurs. À marée basse et par gros temps, l'accostage des bateaux est impossible

et seul un transfert plus ou moins périlleux à bord d'une petite vedette permet d'aller à terre.

Le phare de Men Korn, en pleine mer et celui du Stiff situé sur la côte signalent l'accès de la baie et le petit port de Lanildut, porte d'entrée d'Ouessant. L'île mesure 8 km de long et 4 de large, compte 800 Ouessantins qui y vivent en permanence et le gendarme n'y séjourne qu'en été !

À peine débarqués, c'est l'enchantement. Nous sommes au pays des fleurs, hortensias bleus, roses ou blancs, fuchsias, rhododendrons ou les exotiques agapanthes qui apprécient la douceur du cli-

fascinant et l'on pourrait le contempler pendant des heures en songeant à des horizons lointains.

Il y a deux petits musées qu'il ne faut pas manquer. Celui des phares qui nous fait entrevoir le courage de ceux qui les ont construits, les ont gardés pour protéger les navigateurs passant dans ces eaux aux dangers extrêmes. Certes aujourd'hui, avec l'arrivée de l'électronique, la plupart d'entre eux ont été automatisés. Surmontant le musée, le phare du Créac'h, facilement reconnaissable avec ses bandes horizontales noires et blanches, est le plus puissant d'Europe. C'est le

chaque année, la surveillance de la navigation ne saurait se permettre la moindre faille.

La maison du Niou, encore habitée en 1960 par une famille de douze personnes, est devenue un adorable écomusée. Rien n'a changé depuis le départ des propriétaires. Si l'extérieur semble plutôt austère, l'intérieur est toujours décoré et la Vierge est omniprésente. Un couloir bordé d'armoires forme l'entrée et de chaque côté est une pièce symétrique où l'on vit. Dans une profonde alcôve à demi fermée, un lit, large et court, une grande table, deux bancs, voilà l'ameublement. Le garde-manger se trouve dans le couloir et les marchandises périssables conservées dans le sel. Une échelle donne accès au grenier. Certaines maisons plus modernes ont eu droit à un étage.

Il faut écouter la conservatrice passionnée et passionnante vous parler de la vie d'avant 1950. On disait d'Ouessant que c'était l'île aux femmes, car les hommes engagés dans la marine partaient pour des voyages au long cours et ne revenaient que tous les deux ou trois ans. Sans hommes, mis à part quelques gardiens de phare, les enfants et les vieillards, pour survivre, les femmes devaient tout faire. Elles allaient aux champs, s'occupaient des cultures et du bétail, de l'entretien et des réparations de la maison et, le soir venu, filaient la laine de leurs moutons. On vivait alors pratiquement en autarcie et seul le bois manquait cruellement.

L'électricité qui fit son apparition en 1953 seulement et une nouvelle règle stipulant que les armateurs enverraient chaque mois la paie des marins chez eux modifièrent sensiblement la vie des Ouessantines. Alors que leurs chers époux revenaient après avoir dilapidé une



La Vaudoise quitte Brest pour Douarnenez

mat. Entourées de petits enclos, les maisons de pierre si typiques, avec leurs volets bleus comme le ciel, ont un charme fou. Les champs succèdent aux champs ; vaches, moutons y paissent en liberté. Contrairement aux apparences, nous ne sommes pas dans un pays de pêcheurs mais au royaume de l'agriculture. Capitale et seule commune avec une douzaine de hameaux pour l'entourer, Lampaul, avec sa jolie église, s'est faite toute souriante sous le soleil. À l'extrême pointe ouest, l'Atlantique dans toute son immensité, d'un bleu profond, vient se briser dans des nuages d'écume sur les roches abruptes de la côte. Le spectacle, sans cesse changeant, est

premier signal que les marins arrivant du large aperçoivent et qui leur permet de crier terre. Non loin de là, posé sur un minuscule éperon rocheux en pleine mer, le phare de la Jument est impressionnant. Les jours de grande tempête, les vagues déchaînées passent par-dessus la lanterne. Ce n'est pas pour rien que les gardiens l'ont classé dans la catégorie enfer alors que d'autres, moins sauvages ou plus confortables ont droit à la dénomination purgatoire ou paradis. Les multiples phares qui ornent la côte sont d'une importance vitale. Quant on sait que le rail d'Ouessant passe tout près, que plus de 50000 navires y croisent

Annonce aux abonnés :

La poste nous a informé qu'un camion transportant des Suisse Magazine (n° 179-180) avait brûlé en direction d'Albi.

Le numéro concerné est :



si vous êtes concernés, contactez-nous...

grande partie de leur solde avant de repartir pour se refaire un pécule, les femmes n'avaient d'autres ressources que de se débrouiller. Dès qu'elles eurent quelques sous à disposition, elles purent enfin aller faire des achats soulageant ainsi le dur labeur quotidien. L'arrivée du modernisme et du tourisme, heureusement limité, contribua à modifier sensiblement la vie dans l'île. Un vieil Ouessantien émigré à Brest racontait qu'il reconnaissait son île à ses senteurs et nous parlait de sa grand-mère très âgée qui s'inquiétait de l'état de la peinture des volets de la maison familiale. Pour lui, pour vivre pleinement à Ouessant, il faut y passer la nuit et goûter son calme bienfaisant quand le dernier bateau est parti pour le continent emmenant avec lui les derniers visiteurs.

Un vieux dicton disait : « Qui voit Molène, voit sa peine, qui voit Fromveur, voit sa peur, qui voit Ouessant voit son sang. » Sans doute est-ce toujours vrai les jours de tempête mais il est devenu plus doux avec des conditions de navigation normales et des bateaux modernes. Si pour certains, cette île apparaît comme celle du bout du monde, les Ouessantins, plus optimistes, estiment

que c'est ici que le monde commence. Allez-y, vous ne le regretterez pas !

Le Finistère – tant de choses à voir – des industries de pointe

Le temps fut trop court pour partir à la découverte de cette terre si tentante. Brest, ville pratiquement entièrement détruite lors de la dernière guerre a heureusement conservé son superbe château, impressionnante forteresse défendant l'entrée de la rade. Le Musée national de la marine y a trouvé un refuge sûr. Il ne faut pas manquer la visite d'Océanopolis, un parc de découverte des océans unique en Europe.

Le Finistère, terre de création, d'aventures, d'explorateurs, terre de musique, de romance, vivante, riche, authentique, pays de traditions et de modernisme, paysages sublimes, mérite que l'on y vienne et qu'on prenne le temps de le découvrir.

Terre de marins, terre de pêcheurs, terre de paysans, elle produit tant de bonnes choses : poissons, huîtres, moules, crustacés font les délices de gastronomes, artichauts, choux-fleurs ou



Ile d'Ouessant

tomates ont largement fait leur réputation de qualité. Et saviez-vous que les algues ont un avenir brillant dans ce pays ? Avez-vous déjà dégusté un tartare d'algue ? Tartiné sur un petit bout de pain frais et croustillant, c'est délicieux. La phytothérapie a un essor grandissant et les algues soigneusement sélectionnées entrent dans la composition d'une infinité de produits de soins et de beauté. Inventif, persévérant, dynamique, le Breton sait que le monde évolue et que son avenir dépend de ses aptitudes à se remettre constamment en question, à son esprit créatif et à sa volonté d'entrepreneur.

« Penn ar bed - ici commence le monde ».

Hommage à Léo Locher

Grand photographe, qui travaillait régulièrement pour la revue « Chasse-Marée », il venait couvrir les principaux événements dans le domaine de la voile pour les médias suisses. Il avait fait un reportage sur la galère Liberté lors de ses premiers essais du côté de Morges. En novembre, il est parti pour un monde que l'on dit meilleur et le centre de presse à Brest a souhaité lui rendre un dernier hommage et ses amis

photographes ont beaucoup évoqué son souvenir en ces jours de fête nautique. Ceux qui passeront par Château d'Oex pourront aller voir ses photos exposées dans une galerie.

MICHEL GOUMAZ

Appel aux lecteurs

Nous consacrerons dans notre prochain numéro un dossier spécial aux 50 ans du *Messenger Suisse/Suisse Magazine*. À cette occasion, nous lançons un appel à tous nos lecteurs, et plus particulièrement aux plus anciens d'entre eux. Si vous avez des anecdotes ou des souvenirs particuliers, n'hésitez pas à nous les faire partager. Merci d'avance.



**Suisse Magazine,
100 rue Édouard
Vaillant, 92300
Levallois-Perret. Tél. 01
55 21 07 71.
Fax : 01 55 21 07 72.
(avant le 15 octobre 2004)**



Ile d'Ouessant
En face l'Amérique !